

DIEUX & DÉMONS

Henri BLOCHER

La thèse des « esprits territoriaux » croit trouver son soutien biblique, nous semble-t-il, dans l'affirmation de l'apôtre : ce qu'on sacrifie aux idoles, *on le sacrifie à des démons et non à Dieu* (1 Co 10.20). De l'équation **dieux = démons**, on déduit que la spécialisation territoriale couramment attribuée aux dieux dans le paganisme vaut pour les démons, dont les dieux ne sont que les masques ou prête-noms.

L'argument paraît fragile, et même en plusieurs de ses articulations. Les idées que se font les païens et leurs dieux, assignant à tel Baal cette montagne..., se sont pas des vérités de foi (pour nous !) ; ils se trompent peut-être sur le compte de leurs dieux/démons. Surtout le texte invoqué (Paul faisant écho à Dt 32.17 et Ps 106.37 ; cf. l'apocryphe Baruch 4.7) ne pose pas l'identité stricte entre le dieu et le démon ; il exige seulement qu'on reconnaisse présents et actifs dans le culte païen ces êtres réels que sont les démons. L'adorateur a commerce avec eux et non avec les divinités, ces fictions fabriquées par les hommes.

Nous faisons dans ce sens une observation : lorsqu'il s'agit dans l'Écriture de l'être ou du statut des divinités païennes, l'accent porte sur leur inconsistance : ils ne sont pas Dieu/dieux, ce sont des « vanités » (Dt 32.21), des « riens » (Ps 96.5) ; « il n'y a aucune idole dans le monde » (1 Co 8.4). Les « démons » sont en cause dès qu'il est question des sacrifices.

En 2 Chroniques 13.9, où l'hébreu parle de « prêtre de [ce qui n'est] pas dieu », la LXX a traduit « prêtre d'un dieu non-étant ». Galates 4.8, « vous étiez asservis à des dieux par nature non étant dieux » (litt. !) est compris par H. Alford : « A des dieux qui, par nature, n'existent pas », mais la plupart interprètent : « A des dieux qui ne sont pas vraiment des dieux », et on peut alors penser aux démons. Dans ce cas, cependant, rien n'est impliqué de plus que l'activité, asservissante, de ces démons dans le paganisme - sans transfert automatique des attributs ou de la localisation des divinités.

(Les « stratèges » citent aussi volontiers Daniel 10, en effet plus favorable à leur thèse. Nous pensons peu vraisemblable que les « princes » en cause ne soient que les potentats humains. La vision implique l'existence d'« anges des nations », selon l'expression juive, en l'occurrence révoltés, qui agissent dans les coulisses de l'histoire. Mais de ces princes (Perse, Grèce), qui influent sur le gouvernement des nations, sur les guerres en particulier, aux esprits attachés à des lieux, de toutes étendues, agissant surtout au plan religieux - le pas n'est pas automatique).

Henri BLOCHER